


#### XXVème Université française d’Été de l’Association Jan Hus

#### et VNHJ Brno – Bratislava

organisée par l’Institut des études romanes de la Faculté des Lettres de l’Université de Prešov et la Faculté des humanités de l’niversité Charles de Prague

avec le soutien de Vzdelávacia nadácia Jána Husa Brno-Bratislava

#### « L’enfant »

#### Kokošovce, 28 juin – 2 juillet 2016

#### Appel à communication

La question de l’enfance parcourt, tel un fil rouge, toute l’histoire de la pensée occidentale, représentant un thème presque aussi vieux que la philosophie elle-même (qu’on se souvienne de l’image de l’enfant chez Héraclite, de la théorie aristotélicienne de l’enfance dans ses rapports complexes avec la moralité ou des réflexions de Platon sur la place des enfants dans la cité idéale). C’est sans doute parce que plusieurs sujets de première importance semblent entrelacés autour la question du développement de l’être humain. Premièrement, le dynamisme du développement moral: l’enfance représente-t-elle un état d’innocence ou même de la sagesse (l’idée évoquée par le célèbre vers de Wordsworth – *The Child is Father of the Man*), ou bien tout au contraire un état marqué par le péché et la corruption morale (dont St. Augustin nous a fourni, au début de ses *Confessions*, une description détaillée et éloquente)? Deuxièmement, les questions concernant le développement cognitif et linguistique, déjà présentes dans la pensée ancienne (notamment chez Lucrèce et les épicuréens). Ce deuxième ensemble des questions s’avère d‘une portée considérable dans un contexte délimité spécifiquement par la controverse bien connue entre ce qu’on peut appeler, par commodité, le rationalisme et l’empirisme (et dont il convient, sans aucun doute, discerner les nuances bien plus subtiles). Ainsi, Locke évoque l’image de l’enfant – aussi bien que celle de „l’idiot“ – pour faire preuve de sa thèse de l’inexistence des idées innées. Et il n’est nullement étonnant que tant de philosophes se sont prononcés sur ce qu’on est en droit d’appeler le troisième grand ensemble des questions, cette fois centrées spécifiquement sur l’enfant en tant que tel: le problème de l’éducation. C‘est notamment le XVIIIe siècle qui mérite, à plus d’un égard, la mention à part: le livre séminal de Locke, *Some Thoughts Concerning Education*, est devenu un point de départ important pour les théories de l’éducation dont l’écho ne cesse pas de retentir dans la psychologie et la philosophie encore de nos jours. *Émile* de Rousseau est un traité monumental – et loin d’être caduque – non seulement de l’éducation au sens étroit du terme, mais également de la psychologie enfantine et de la théorie de la connaissance qui nous surprend, encore de nos jours, par la finesse de ses observations empiriques. Dans sa *Traité des sensations* aussi bien que dans *l’Essai sur les origines de la connaissance humaine*, Condillac évoque constamment les exemples des enfants pour illustrer les principes de son sensualisme (y compris ces „anomalies“ qui ont fait l’objet d’une curiosité constante des penseurs de l’époque et qu’on a jugé propices à illustrer ce que Michel Foucault a appelé, à propos du XVIIIe siècle, „l’innocence du regard“, tels les enfants sauvages, le „premier homme“ etc.). Il en va de même pour La Mettrie, Diderot et d’autres… Et notons également que c‘est à propos de la théorie de l’éducation qu’on assiste fort souvent à une hybridation des genres tellement typique pour le siècle en question, oscillant sans cesse entre la démonstration philosophique et la description romanesque (*Adèle et Théodore* de Mme de Genlis ou *Les Conversations d’Émilie* de Mme d’Épinay, pour ne citer que deux exemples, ainsi que cette parodie unique du processus éducatif qu’est *La philosophie dans le boudoir* du marquis de Sade). C’est ici peut-être que commence l’histoire compliquée des „affinités électives“ entre une certaine philosophie de l’enfance et la création littéraire (George Eliot, Proust, etc.).

L‘enfant prend très tardivement le devant de la scène littéraire. Après Saint Augustin, il faut attendre Rousseau, et précisément *Les Confessions*, pour que l‘autobiographie[[1]](#footnote-1) apparaisse et focalise l‘attention sur cette période de la vie. La psychanalyse aidant, elle se développe surtout au XXe siècle, à partir de l’œuvre fondatrice qu’est *L’âge d’homme* de Leiris[[2]](#footnote-2) cherchant dans les traumatismes du jeune âge les fondements du moi. Des textes essentiels marquent l’historie du genre, comme *Les Mots* de Sartre, *La Promesse de l’aube* de Gary*,* ou de Perec, *W ou le souvenir d’enfance.* Rebaptisée „autofiction“ par Doubrovski (*Fils*) elle ne cesse de proliférer sous les formes les plus expérimentales : Barthes, puis les nouveaux romanciers se mettent à interroger leur propre âge tendre (Sarraute, *Enfance,* Simon*, L’Acacia*, Robbe-Grillet, *Le Miroir qui revient*...). Il faut également citer parmi les autobiographies le texte fondateur de la littérature africaine contemporaine: *L’Enfant noir* de Camara Laye... Dans le domaine de la fiction[[3]](#footnote-3), en revanche, l’enfant s’impose dès le milieu du XIXe siècle avec *Les Misérables* de Victor Hugo, puis, par la suite, *L’Enfant* de Jules Vallès, *Le Roman d’un enfant* de Pierre Loti, ou le fameux *Tour de France par deux enfants* de G. Bruno. Le "roman d’apprentissage" lui fait aussi la part belle, si on veut considérer de la sorte le grand œuvre de Proust, ou *Jean-Christophe* de Romain Rolland. Le basculement qui s’opère au XIXe siècle se manifeste également avec l’apparition de la littérature de jeunesse[[4]](#footnote-4): la comtesse de Ségur commence à publier vers 1850.

Les genres narratifs occupent la première place pour la représentation de l’enfance (qui investit également le cinéma et la bande dessinée). Elle reste rare au théâtre, pour des raisons matérielles bien compréhensibles : on pourrait cependant en trouver quelques exemples dans la littérature classique (parmi lesquels Louison dans le *Malade imaginaire*, le jeune Élyacin dans *Athalie,* Yniold dans *Pelleas et Mélisande*) puis au XXe chez Cocteau, Giraudoux et Anouilh. Encore ne s’agit-il généralement que de personnages secondaires, mis à part le surréaliste et provocateur *Victor ou les enfants au pouvoir* (Vitrac). Mais si on songe aux dramaturges contemporains, pas plus Lagarce que Koltès, Novarina ou Yasmina Reza... n’ont imaginé de rôles pour enfants.

Selon Jean-Yves Tadié[[5]](#footnote-5), „le récit dont le héros est un enfant se tourne, naturellement et fatalement vers la poésie“: de fait un grand nombre d’œuvres se sont attachées à peindre l’enfance, non pas comme fondement de la personnalité mais comme un temps édénique, hors du temps, avec ses éblouissements et splendeurs : parmi ces récits poétiques, volontiers lyriques, on peut retenir ceux d‘Alain-Fournier, Colette, Cocteau, Giono, Supervielle, et plus proche de nous, de Le Clézio[[6]](#footnote-6)...

Dans la littérature contemporaine, le récit d’enfance est concurrencé par le „roman de filiation“ (Dominique Viart[[7]](#footnote-7)) qui consiste généralement, à partir d’un regard rétrospectif sur soi en une enquête généalogique ; l’enfant constitue alors le point d’orgue entre les générations et les époques. Ce type de narration comporte en conséquence une dimension historienne, voire sociologique ou ethnologique. Tels sont les récits d’Annie Ernaux (*La Place*), de Pierre Michon (*Vies minuscules*). Un pan plus dramatique de la littérature sur l’enfance est celle qui se fonde sur la perte ou le deuil; l’œuvre de Philippe Forest est l’exemple le marquant dans les dernières décennies. Il faudrait enfin citer, dans cette veine sombre, les récits de guerre, de violence, d’exil, les tragédies dont les enfants sont victimes partout dans le monde ; après les récits de la Shoah, on songe à la littérature francophone africaine, qui évoque les enfants soldats (Kourouma), et témoigne du génocide au Rwanda (Boris Diop, Yolande Mukagasana, Véronique Tadjo...).

Le „jeunisme“ des dernières décennies fournit un très large matériau pour cette université d’été et se prête à toutes sortes d’investigation: études d’ordre formel (linguistique, ou stylistique), sociocritique, ou thématiques. On s’attachera à définir l’évolution de la représentation de l‘enfant en regard des sciences humaines, mais aussi du contexte historique ou sociétal. On pourra également s’intéresser aux stratégies d’écriture : les dispositifs narratifs propres au récit d’enfance, les systèmes de point de vue, le choix des voix et le traitement de la parole enfantine, les configurations temporelles mises en place. On pourra enfin déterminer les *topoï* de l’enfance dont la littérature s’empare: le mythe du premier souvenit, la scène originelle, les apprentissages...

Par ces quelques repères, la liste des questions, des sujets et des problèmes et loin d’être épuisée. Dans l’époque moderne, il faudrait, bien sûr, prendre en considération notamment la psychanalyse qui nous apprend à comprendre l’enfance non plus comme un „paradis perdu“, mais au contraire comme une sorte de „théâtre de cruauté“, avec ses sombres scénarios œdipiens (Freud) ou même pré-œdipiens (Melanie Klein). N’oublions pas, non plus, la psychologie du développement de l’enfant chez Piaget, aussi bien que le dialogue remarquable qui s’est développé entre la philosophie, la psychanalyse et la psychologie de l’enfant, notamment dans la pensée de Jacques Lacan et Maurice Merleau-Ponty. Une autre voie qui s’offre à l’exploration concerne les théories diverses de l’apprentissage de la langue et du développement des fonctions cognitives (Chomsky, Élisabeth Bates, Daniel Slobin et tant d’autres) qui reprennent, très souvent à leurs insu et sous une forme pour ainsi dire déguisée, les questions et les problèmes mentionnés plus haut. Bref, l’enfance et l’enfant représentent les points de départ inépuisables pour une réflexion se situant au carrefour des disciplines les plus diverses dont nous ne venons de mentionner que quelques-unes.

1. Voir aussi les innombrables travaux sur l’autobiographie, de Lejeune, Lecarme, Gusdorff… [↑](#footnote-ref-1)
2. Il faudrait citer aussi un peu avant, *Si le grain ne meurt* de Gide (1926)... [↑](#footnote-ref-2)
3. Voir Alain Schaffner (dir), *L’enfance à travers les âges,* Arras, Artois Presses Université, 2005. [↑](#footnote-ref-3)
4. Voir parmi les travaux très nombreux sur la littérature de jeunesse, particulièrement ceux de Nelly Chabrol-Gagne ; par exemple : <https://strenae.revues.org/556>. [↑](#footnote-ref-4)
5. Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique,* Paris, Puf, 1978. [↑](#footnote-ref-5)
6. Voir aussi quelques récits de Pierre Bergounioux ; *L’arbre sur la rivière, Le matin des origines, C’était nous…* [↑](#footnote-ref-6)
7. http://www.fabula.org/atelier.php?R%26eacute%3Bcits\_de\_filiation [↑](#footnote-ref-7)